

Yvonne Knibiehler : *La révolution maternelle*

Catherine des Rivières-Pigeon

Volume 10, numéro 2, 1997

Territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057957ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057957ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

des Rivières-Pigeon, C. (1997). Compte rendu de [Yvonne Knibiehler : *La révolution maternelle*]. *Recherches féministes*, 10(2), 252–255.
<https://doi.org/10.7202/057957ar>

Cet exercice de va-et-vient entre le prescrit et le vécu est enrichissant dans le processus de confrontation des fondements d'une recherche et la complexité de la réalité de l'objet étudié : les travailleuses dans l'Église.

France Parent
Étudiante de troisième cycle
Département d'histoire
Université Laval

RÉFÉRENCES

BÉLANGER, Sarah

1988 *Les soutanes roses. Portrait du personnel pastoral féminin au Québec*. Montréal, Bellarmin (Coll. Femmes et ministères).

BOUCHARD, Alain

1997 «Les nouvelles sorcières du sacré : des femmes savantes se réapproprient le discours chrétien», *Le Soleil*, 7 mai : 1.

CARON, Anita

1991 *Femmes et pouvoir dans l'Église*. Montréal, VLB, (Coll. Études québécoises), n° 19.

DUMAIS, Monique et Marie-Andrée Roy

1989 *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*. Montréal et Paris, Éditions Pauline et Médiapaul.

VEILLETTE, Denise

1990 «Compte rendu de l'ouvrage de Monique Dumais et Marie-Andrée Roy : *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*», *Recherches féministes*, 3, 2 : 201-205.

Yvonne Knibiehler : *La révolution maternelle*. Mesnil-sur-l'Estrée, Perrin, 1997, 370 p.

Raconter l'histoire sous l'angle des femmes, c'est déjà rare. La raconter sous celui des mères l'est encore plus. Et c'est là toute la richesse du livre d'Yvonne Knibiehler, *La révolution maternelle*. L'auteure décrit trois générations de mères, qui se sont succédé depuis 1945 : la génération du *baby-boom*, c'est-à-dire les mères qui ont eu leurs enfants à partir de 1945, la génération du refus, celle de la fin des années 60, et la génération du désir, qui est celle des mères depuis le début des années 80. Ces trois générations de femmes, qui se suivent pourtant, ont eu des comportements étrangement opposés en ce qui a trait à la maternité. Les vaillantes mères du *baby-boom* ont engendré des filles contestataires, et souvent féministes, qui ont vu à leur tour, avec stupéfaction, monter chez leurs cadettes la vague du «désir d'enfant à tout prix». L'auteure présente son livre comme une recherche d'explication à cette discontinuité de la réalité maternelle depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, en posant comme hypothèse que le lien étroit qui unit la maternité à la citoyenneté des femmes serait à l'origine de ces changements dans l'expérience maternelle.

Beaucoup plus que l'«examen de la dialectique maternité-citoyenneté» annoncé, c'est toute l'histoire de la vie de ces trois générations de femmes, en France, qui se dessine, et en particulier du contexte social qui exerce une si grande influence sur la vie quotidienne de ces femmes. Le contexte social décrit par Yvonne Knibiehler, qui est propre à la France, est autant celui des lois, des droits civils et des regroupements qui ont touché les femmes depuis la guerre que celui, plus subtil, des idéologies véhiculées, que l'auteure met en lumière, entre autres avec de multiples références à des publications, best-sellers ou livres-chocs, qui ont marqué l'histoire.

La première partie du livre porte sur la génération du *baby-boom*. Ce phénomène aurait été en soi une révolution en France, car la génération de mères précédente, donc d'avant-guerre, ne ménageait pas ses efforts pour contrôler les naissances. L'auteure analyse tout d'abord, dans le premier chapitre, intitulé «Le consentement», l'origine de ce phénomène d'accroissement du nombre des naissances. Selon elle, c'est pour exprimer leur citoyenneté que les Françaises ont enfanté. La maternité semble en effet reliée de près à l'accès des femmes aux droits politiques puisque c'est à titre de «mères des générations futures» qu'elles se les sont appropriés. La description des politiques familiales et des diverses associations féminines permet à l'auteure de faire le portrait du climat social entourant les femmes et les familles au moment du *baby-boom*. Dans le deuxième chapitre, ayant pour titre «L'enfantement», l'accouchement et le maternage de cette époque sont racontés. L'industrie qu'est devenue la naissance est décrite avec une histoire d'horreur d'accouchements à la chaîne à l'appui. L'auteure analyse la disparition du pouvoir de la femme au profit de celui du médecin, en décrivant l'évolution des pratiques et des théories, comme celle, décevante, de l'«accouchement sans douleur» qui partait du postulat selon lequel les femmes souffrent parce qu'elles ne savent pas accoucher. Les soins du nourrisson sont également touchés par de nouvelles normes avec l'apparition des couches jetables, des manuels pour parents (comme celui du célèbre docteur Spock) et de la mode des psy qui, découvrant la complexité des besoins de l'enfant en bas âge, ont amené la tendance à surveiller et à culpabiliser les mères. Dans le troisième chapitre, «Le foyer», la vie quotidienne des mères du *baby-boom* est explorée, soit les problèmes de logement, l'organisation des tâches ménagères, la vie dans les nouvelles banlieues et l'absence des pères. «La mère est de plus en plus seule, face à une progéniture peu nombreuse qu'elle voudrait parfaite» (p. 110). Et l'éducation n'est plus simple : l'amour ne suffit plus, souligne l'auteure, il faut aussi savoir aimer. Le quatrième et dernier chapitre de la première partie décrit ce que l'auteure appelle la montée du ressentiment. Le féminisme couve. Les Françaises travaillent de plus en plus hors du foyer et les intellectuelles commencent à prendre leurs distances par rapport aux idéologies dominantes des années 40 et 50. Les difficultés de la double tâche, reliées à la rigidité du monde du travail et aux modes de garde, font augmenter le ressentiment. En même temps qu'une nouvelle génération d'associations féminines voit le jour, une idéologie plus ouverte quant à la sexualité, la contraception et l'avortement prépare la voie des grands changements de la génération suivante.

L'auteure précise d'entrée de jeu, dans la deuxième partie de son ouvrage, que la génération du refus dont il est question ne refuse pas d'enfanter : «elle refuse la fonction maternelle telle que définie au temps du baby boom» (p. 155).

La génération du refus est celle de mai 68, des grands changements, des nouvelles idéologies, des combats. Dans le cinquième chapitre, «La liberté au féminin», l'auteure décrit le rôle des femmes dans l'émergence des grandes lois émancipatrices sur la contraception, l'avortement et le divorce. Elle expose également l'apparition d'une nouvelle façon de vivre la maternité, celle des «ex-filles-mères, promues mères célibataires». Tout à son combat contre la maternité aliénante et pour l'avortement, le mouvement féministe a mis du temps à s'intéresser à la maternité. D'ailleurs, depuis la pilule, plusieurs se posent la question suivante : «Pourquoi faire des enfants?» Le sixième chapitre, intitulé «De filles en mères» explore le retour du balancier vers la maternité-expérience vécue comme une jubilation. L'accouchement Leboyer, sans violence, et le retour de l'allaitement marquent l'entrée du féminisme, de la différence qui présente la maternité comme un pouvoir. C'est l'époque de l'éducation dans l'égalité, mais également dans la liberté. On veut réformer les «crèches» et les images des livres scolaires. «La dénonciation du patriarcat», septième chapitre, aborde les fondements théoriques et philosophiques qui ont accompagné la révolte des femmes de la génération du refus. En se basant sur les livres-chocs de cette période, l'auteure décrit le passage du féminisme marxiste au féminisme tout court qui combat le patriarcat sans passer par le capitalisme. Elle présente aussi les difficultés qu'ont eues ces femmes, grandes battantes de l'idéal, à concilier simplement les horaires des enfants et les tâches domestiques. La fin de cette génération est marquée par des changements sociaux et des changements de loi, comme la loi sur le divorce et celle sur l'autorité parentale.

La troisième et dernière partie du livre porte sur la génération de mères qui commence dans les années 80 : la génération du désir. «La génération du désir ne s'oppose pas à [celle] du refus : elle en hérite et s'efforce de mettre l'héritage en valeur tout en découvrant ses limites» (p. 255). Le chapitre 8, ayant pour titre «Désir d'enfant», explore les particularités de la génération maternelle la plus récente. D'abord, la maternité se vit de plus en plus tard. Comme l'attente de l'enfant est longue, c'est la déception la plus complète s'il ou si elle n'apparaît pas. La volonté des femmes de cette génération de recourir aux nouvelles technologies de la reproduction, avec leur aspect «acharnement» et leurs problèmes éthiques, a rendu perplexes les féministes de la génération du refus. L'adoption internationale, de plus en plus populaire, est aussi une forme de maternité particulière à cette génération, à laquelle l'auteure a cru bon de s'arrêter. L'échographie (qui transforme la grossesse), la médicalisation de l'accouchement et la dépression postnatale y sont également abordées. L'auteure se penche en outre sur les femmes qui, même à l'ère de la pilule, enfantent sans restrictions : les immigrantes, les sous-prolétaires, certaines adolescentes. Intitulé «Des relations privilégiées» le neuvième chapitre porte sur les nouvelles relations mère-enfant qui, selon l'auteure, relèvent de deux mythes : l'enfant-roi et la *superwoman*. L'enfant-roi, c'est l'enfant rare d'aujourd'hui. «Celle qui après avoir longtemps différé, beaucoup hésité, et peut-être avorté se décide enfin à mettre un enfant au monde, investit sur lui au maximum» (p. 288-289). Tout comme la mère de la génération du refus, la mère du désir s'émerveille devant son bébé, mais aujourd'hui plus rien n'est laissé au hasard : on craint de traumatiser l'enfant, de l'insécuriser, de l'aliéner, «au risque de le percevoir bientôt comme un tyran» (p. 291). La *superwoman*, tout le monde la connaît. La femme de carrière est également une parfaite mère de famille qui,

malgré la nouvelle place réservée au père, fait plus que sa part des tâches ménagères. Les supermères ont en plus un savoir approfondi sur les besoins de l'enfant et de la famille. Les années 80 voient également exploser le nombre de familles monoparentales, et la révélation de la fréquence des violences familiales. Le dixième chapitre, «La citoyenneté aujourd'hui» fait un retour sur le thème de la citoyenneté en reprenant les thèmes de liberté, égalité et fraternité. Pourquoi, malgré leur plein accès aux droits politiques, les Françaises sont-elles encore plus exclues du pouvoir? Selon l'auteure, les droits de la citoyenne française sont demeurés des droits de mère : allocations, droits de l'enfant, avortement et contraception. «La liberté des femmes est fragilisée par la maternité» (p. 332) et le poids de la maternité est encore sous-évalué, sur le plan du travail, notamment l'accès à des postes supérieurs. «Les filles font une anticipation réaliste de ce qui les attend. Presque toutes désormais tiennent à assumer la double fonction familiale et professionnelle. Pour que la conciliation soit vivable, la carrière envisagée ne doit pas exiger trop de temps ou d'efforts» (p. 341). Le onzième et dernier chapitre nous invite, comme son titre l'indique, «À repenser la maternité» à la lumière de ces trois générations de mères. L'auteure souligne en effet que «le féminisme doit repenser la maternité, qui a tant changé depuis trente ans» (p. 354), sans l'idéaliser ni la rejeter, en se fixant des objectifs pour que cette réalité qui touche une grande majorité des femmes soit vécue sans aliénation.

Ainsi, Knibiehler réussit, à travers une recension impressionnante d'événements sociaux, à faire un portrait très vivant de ces trois générations de mères, dans un style qui rappelle plus souvent le récit que l'essai universitaire classique. Si l'on se réjouit du fait que l'auteure ne s'encombre pas de dates et de chiffres, le caractère anecdotique de certains exemples et les affirmations qui en découlent peuvent laisser perplexes. Il reste que les positions de l'auteure, si elles ne sont pas toujours nourries de statistiques, reposent sur une solide documentation théorique et que son approche féministe est très intéressante parce qu'à la fois critique et nuancée. Ce livre s'inscrit dans le nouveau courant d'études féministes de la maternité qui, sans la rejeter comme oppressante ou l'idéaliser, s'y intéresse parce qu'il s'agit d'un élément important de la vie des femmes qu'il faut valoriser en cherchant à réduire les contraintes qui y sont trop souvent associées.

Avec ce retour historique, non seulement Yvonne Knibiehler remet les mères au centre de notre histoire récente, mais elle nous permet par le fait même de mettre la maternité en perspective. Ainsi, grâce au recul que donne l'optique historique, l'analyse de la «génération maternelle» actuelle en est grandement facilitée, et les «certitudes» que nous entretenons collectivement quant à la maternité prennent soudain une couleur bien relative.

Catherine des Rivières-Pigeon
Étudiante de troisième cycle en santé publique
Université de Montréal